

# BON DÉBUT POUR LE SALON DU DESSIN

PAR ALEXANDRE CROCHET

Le gotha mondial des conservateurs de musées et des collectionneurs était présent au vernissage du Salon du dessin, hier, place de la Bourse à Paris, dans une atmosphère effervescente. Sur le stand de l'Américain David Tunick (New York) figure la pépite du salon : *La Chanteuse* de Paul Klee, une huile et aquarelle sur carton de 1923. « C'est une œuvre tout à fait remarquable, mais certainement hors de prix pour un musée », confiait Alfred Pacquement, ancien directeur du musée national d'art moderne. De fait, le marchand en demande 3,9 millions d'euros. Cette pièce avait décroché en 1989 le record aux enchères pour une œuvre sur papier de l'artiste. David Tunick, qui vient de participer à Tefaf, l'a gardée pour le Salon du dessin. « Nous avons reçu l'ordre de ne pas vendre les œuvres juste avant l'ouverture. Et contrairement aux autres foires, ici les collectionneurs sont très sérieux. Ils viennent et regardent directement le dessin et pas le cadre », explique le marchand, dont la venue est un vrai plus pour le salon. En cinquante ans de métier, Tunick a noué des liens étroits avec des collectionneurs qui passent par lui pour revendre leurs œuvres. Ce qui explique le nombre de redécouvertes ou de feuilles jamais passées aux enchères sur son stand, du XVI<sup>e</sup> siècle italien au XX<sup>e</sup> siècle, avec des compositions importantes de Vincent van Gogh, Pablo Picasso ou Salvador Dalí.

Le moderne n'a pas l'exclusivité des chefs-d'œuvre cette saison. Chez Jean-Luc Baroni (Londres), une superbe tête de moine portant capuchon, vue de trois-quarts, a trouvé preneur au vernissage à plus d'un million d'euros. Attribuée jadis à Raphaël, elle est reconnue comme de Fra Bartolomeo. Cette pierre noire et estompe a appartenu au prince d'Orange, futur roi des Pays-Bas au XIX<sup>e</sup> siècle. « Elle est restée depuis deux siècles dans la même collection européenne », précise Jean-Luc Baroni. Comme c'est désormais devenu la tendance, le marchand montre sur le même stand quelques œuvres contemporaines, tel *Walk to the Office*, un dessin de Lucian Freud (1,1 million



Paul Klee, *La Chanteuse*, 1923, peinture à l'huile et aquarelle sur papier journal, 50 x 33,5 cm.  
© David Tunick Inc, New York.

d'euros), acquis en juillet 2013 aux enchères à Londres. « Auparavant, la règle était de demander le double d'une œuvre achetée aux enchères. Aujourd'hui, avec Artnet, les gens vérifient tout et nous sommes parfois obligés de ne rajouter que 20 à 30 % au prix d'achat. Il faut de plus expliquer, justifier les prix aux clients, de même que le résultat aux enchères peut ne pas correspondre au vrai prix d'une œuvre », commente Jean-Luc Baroni.

Mais le Salon du dessin, ce n'est pas que des noms illustres et inaccessibles. Ce secteur de niche a élargi le cercle restreint d'acheteurs. « Ces dernières années, nous sommes passés d'un marché dominé par les collectionneurs d'études conservées précieusement dans des cartons à dessins à un marché d'amateurs désireux de mettre au mur des œuvres puissantes et lisibles », nous a confié Louis

de Baysier, nouveau président du salon. La poignée d'exposants qui varient chaque année, sur invitation des responsables du salon, constitue un terrain fertile pour dénicher des noms un peu moins sollicités ou méconnus. De retour sur l'événement, Vincent Lécuyer (Paris) expose ainsi, à côté d'un magnifique autoportrait d'Alexandre Jacovleff à la sanguine et d'une vue de Wall Street par Boutet de Monvel (vendu au vernissage), *La Voile blanche*, une gouache d'esprit surréaliste de l'autrichien Ernst Nepo pour 15 000 euros. Nathalie Motte Masselink (Paris), qui a elle aussi réalisé hier plusieurs ventes, montre un jeune homme à moitié retourné par Le Gerchin (110 000 euros), qui vient d'une vente publique de juillet 2013, mais aussi deux paysages à l'aquarelle de Gustave Doré proposés à 14 000 euros la paire. Autre nouveau participant, Mathieu Néouze (Paris) mise entre autres sur *Le Chien*, une gouache et pastel de Gustave Miklos dont les travaux peints sont plus rares que ses sculptures qui se sont envolées lors de la vente Marcilhac. De nombreux points rouges étaient visibles hier soir sur les stands, signes prometteurs pour la suite du salon. ■

SALON DU DESSIN, jusqu'au 31 mars, Palais de la Bourse, 75002 Paris, tél. 01 45 22 08 77, [www.salondudessin.com](http://www.salondudessin.com)